

Il avait quitté le terrain plat qui entourait la ville et la route s'élevait montueuse, traçant des lacets.

Soudain, à un des nombreux détours il aperçut au loin, devant lui, deux cavaliers marchant l'un devant l'autre : le maître et le valet.

Le soleil qui déclinait éclairait en plein l'endroit où ils se trouvaient.

A sa clarté mettant en relief le costume et la stature des deux voyageurs, Christie reconnut Stewart Bolton à ne pouvoir s'y méprendre.

— Oh ! oui, c'est lui ; c'est bien lui, fit-il. Et je le laisserais s'échapper ? ... Jamais ! ... Tommerre et sang !

Il savait par expérience qu'il ne faut pas forcer à l'excès les chevaux, surtout aux montées.

Il considéra le sien ; son encolure luisait de sueur.

— C'est une bête vaillante, pensa-t-il. Mais il y a trop longtemps qu'elle est à l'écurie ; elle n'est plus habituée à la fatigue.

La prudence l'engageait à la ménager, sauf à reprendre son avantage après la côte.

Mais savait-il s'il n'y avait pas d'autres routes plus loin et quelle direction prendrait le scélérat dont il ne voulait pas, dont il n'avait pas le droit de renvoyer le châtimement au lendemain.

Un coude se présentait devant lui.

Quand il l'eut dépassé, il vit la route courant pendant quelque cent mètres en terrain presque plan sur le flanc d'un coteau.

— En avant ! dit-il en français.

Le brave animal, semblant comprendre ce mot, n'attendit pas que son cavalier eût eu besoin de le toucher, et reprit le train de lui-même, brûlant le terrain en des foulées superbes.

Quand le crépuscule commença à s'étendre sur la terre, les moindres bruits prennent une ampleur, une sonorité extraordinaires.

Les voix qui s'élèvent dans les vallées montent avec une netteté saisissante vers le sommet des montagnes.

Stewart Bolton gravissait au pas la route montueuse.

Il détourna brusquement la tête, se pencha sur le côté, prêtant l'oreille.

Et tout à coup, il arrêta son cheval, faisant signe à son suivant de l'imiter.

— Je ne me trompe pas, prononça-t-il à mi-voix. C'est un cheval lancé à un galop rapide. ...

« Le bruit croît, s'avance ... il se dirige de notre côté. ... Serait-ce vers moi ? ... »

Et blême subitement comme tous ceux dont la conscience n'est pas tranquille, il poussa sa monture jusqu'au bord du chemin, afin d'apercevoir, s'il le pouvait, le cavalier qui montrait une hâte si singulière. ... et si peu rassurante.

Il demeura un moment sans rien apercevoir, les végétations et les accidents du terrain bornant sa vue.

Enfin un voyageur de haute taille monté sur un cheval puissant parut à un tournant.

L'œil avivé, l'agent de lord Somerset tâcha de percer ses traits.

La distance était trop grande pour le lui permettre.

Alors, il inventoria rapidement ses vêtements, espérant trouver là une indication.

— Aucune arme, prononça-t-il, le costume d'un homme du peuple... Cependant, il paraît se tenir singulièrement bien campé à cheval.

Et son inquiétude doublée par cette dernière observation :

— Quelqu'un aurait-il en vent de la mission que je vais remplir ? Cet homme porte certainement un déguisement ; cela doit suffire pour me le rendre suspect. S'il ne laisse pas voir d'armes apparentes, il doit avoir de bonnes raisons pour cela ; et il en a sûrement de cachées. En empêchant la sortie de tout voyageur par la porte de Glasgow, lord Somerset et moi nous avons cru assurer la réussite de la mission dont il m'a chargée. Serait-ce donc en vain.

Somerset, dominant l'Angleterre grâce à la faveur d'Elisabeth, grâce aussi à sa tyrannie, s'était senti plusieurs fois près de succomber sous les rivalités liguées contre lui.

Lord Commercy, après avoir d'abord essayé de lutter contre le favori, avait paru courber la tête.

Il avait quitté la cour, et était venu s'occuper exclusivement en apparence du gouvernement du comté de Kent dont il avait la charge.

En réalité, et secrètement, il recueillait, avec une patience ténébreuse, un faisceau de preuves écrasantes sur la dépravation de Somerset.

Contre le souldard, devenu premier ministre d'Angleterre, il avait, entre autres, acquis récemment la preuve d'un attentat de telle nature que sa divulgation ne permettrait pas à Elisabeth de garder plus longtemps ce ministre favori, tant le scandale devait être retentissant.

Somerset perdait rarement de vue ceux qui avaient été ses victimes, afin d'empêcher toutes représailles de leur part.

Il avait appris ainsi les agissements de lord Commercy.

Il fallait à tout prix se débarrasser de lui, et le faire vite et

secrètement, afin qu'il n'eût pas le temps de faire éclater le scandale qu'il préparait ni de prendre aucune mesure.

C'est pourquoi il avait envoyé Stewart Bolton, muni de laisser-passer, Stewart Bolton voyageant simplement, afin que son approche n'éveillât aucune défiance.

Aussi, chargé d'une mission de cette importance, l'ancien intendant, l'agent secret de Somerset était-il inquiet de voir un cavalier suivre la même route que lui, en paraissant essayer de le rejoindre.

Il était près d'atteindre le sommet de la côte.

A son tour, il rendit la main et fit marcher la cravache.

Christie venait de mettre son cheval au pas.

Quoique placé en contre-bas, le galop de deux chevaux était assez fort pour qu'il parvint jusqu'à lui.

— Ce coquin de Stewart Bolton m'aurait-il deviné ? se dit-il,

Il regarda sa monture, se demandant s'il ne ferait pas bien de la pousser, afin de rejoindre ceux qu'il voulait atteindre, ou au moins ne pas se laisser distancer.

Mais il eut vite compris qu'il ne maintiendrait ses avantages que pour les reperdre bientôt et sans doute sans retour.

— Je regagnerai ce terrain en plaine, pensa-t-il, irrité d'entendre le bruit continu de la course des deux hommes.

Et il prêtait anxieusement l'oreille afin de suivre la direction qu'ils avaient prise.

Parvenu au bout de la montée, il s'aperçut, aux traces de fers laissées sur le sol, que les voyageurs qui le précédaient n'avaient pas changé de route.

Lui aussi lâcha les rênes. Son normand, intrépide comme ceux de sa race, étendit ses muscles puissants, dévorant le terrain par bonds démesurés.

Les paysans travaillaient près d'un carrefour.

L'écuier fit halte et les interroga.

— Les deux voyageurs dont vous nous parlez ont pris la route du Kent, lui répondirent-ils.

Et ils lui indiquèrent un chemin obliquant à travers les terres, un demi-mille plus loin.

Christie de Clinthill remercia et repartit.

Les traces imprimées dans le sol lui montrèrent qu'on ne l'avait pas trompé : il se lança dans cette direction nouvelle.

Stewart Bolton qui s'était arrêté derrière un bouquet d'arbres, pour écouter, perçut de nouveau le galop de son ennemi derrière lui.

— Plus de doute, fit-il en pâlisant, c'est à moi qu'on en veut.

Il avait la lâcheté instinctive des êtres vicieux.

— Tes armes sont chargées ? demanda-t-il à son suivant, moitié valet et moitié agent.

— Oui, maître, tout est prêt.

— Rappelle-toi que si je venais à périr tu serais considéré comme complice de mon assassinat. En route, et attention, surtout !

Mais s'il était admirablement monté, il n'était pas capable de rivaliser avec Christie de Clinthill.

Aussi perdait-il du terrain.

La sueur coulant de ses tempes plus qu'elle ne suintait aux flancs de son cheval, dans la terreur qui l'envahissait, il apercevait déjà, au loin, la silhouette puissante de l'écuier.

Celui-ci, rivé sur sa selle, soutenant son cheval, ne quittant pas le misérable des yeux, rit déjà d'un rire terrible.

Encore une heure au plus de cette course, il serait sur lui, et alors, un compte redoutable serait à régler entre eux.

Il y avait bien le laquais, et les armes dont il était muni.

Mais Christie de Clinthill ne s'en souciait même pas.

Il était la justice ; et eût-il même une balle dans le corps, il passerait, atteindrait l'autre, le maître, le meurtrier !

Bolton, qui cravachait éperdument sa bête, distingua bientôt les toits d'une petite ville sur la gauche.

Il se souvint alors du laisser-passer que lui avait délivré Somerset, avec ordre à toutes les autorités d'obéir à ses réquisitions.

Il ne devait se servir de cette pièce qu'à la dernière extrémité.

Mais n'était-ce pas le cas ?

Comme un fou, il se jeta dans un chemin de traverse qui paraissait le rapprocher de la ville.

Christie coupa à travers champs pour le rejoindre.

Quelques cents mètres les séparaient à peine : l'heure était décisive.

Mais la ville était proche.

Stewart Bolton y entra à triple allure.

— Le shérif ! Où est le shérif ? cria-t-il d'une voix haletante au premier citadin qu'il rencontra.

Ce dernier lui indiqua le Palais de Justice.

L'agent secret leva de nouveau sa cravache et vint s'engouffrer dans le monument public à l'indignation des gardiens.

(A suivre.)